



ISSN 1776-2669

ISSN en ligne 2260-6483

Formation des interprètes professionnels de combinaison français-chinois en Chine : nécessité d'une compétence de traduction dans deux sens

LI Yuanfei

Université des Sciences et Technologies de l'Est de la Chine, Chine
zitenghuafei@hotmail.com

<https://orcid.org/0000-0002-7386-0410>

Reçu le 20-01-2022 / Évalué le 11-03-2022 / Accepté le 06-07-2022

Résumé

Conformément au principe de directionnalité en interprétation, de nombreuses écoles étrangères d'interprètes, dans leur enseignement, consacrent plus d'efforts à la traduction de la langue B vers la langue A. Cependant en Chine, les programmes MTI des interprètes français-chinois accordent aux deux directions de l'interprétation à savoir A-B et B-A une importance égale, voire plus d'importance à la direction A-B. Est-ce que cette pratique va à l'encontre du principe de directionnalité unanimement reconnu, qui veut que l'interprétation soit plutôt réalisée vers la langue A ? Quelles sont les raisons qui poussent les écoles chinoises à dispenser une formation bi-directionnelle de l'interprétation français-chinois ? Nous essayerons de répondre à ces questions par un examen approfondi sur la nécessité qu'éprouvent les interprètes chinois de traduire vers la langue B dans leurs activités professionnelles.

Mots-clés : directionnalité en interprétation, interprétation dans les deux sens, enseignement de l'interprétation français-chinois, Chine

论中国法汉职业口译员的培训：双向口译教学的必要性

摘要

自从译入母语的口译方向性原则被确立以来，很多国外的翻译院校把主要的教学精力投入到了B-A方向的口译训练中。然而在中国翻译硕士法汉口译教学中，B-A和A-B方向的口译教学被置于同等重要的位置，甚至在实际训练中，翻译院校在A-B方向投入了更多的时间和精力。这一做法是否有悖于译入A语的口译方向性原则？中国翻译院校开设双向法汉口译教学是否有其合理性？本文将通过论证中文译员在法汉口译实践中从事B语翻译的必要性来回答上述问题。

关键词：口译方向性；双向口译；法汉口译教学；中国

Training of Professional French-Chinese Interpreters in China: The Need for Bi-directional Interpretation Teaching

Abstract

Since the Mother Tongue Principle was established as the principle for directionality in interpretation, universities or institutes outside of China that provide professional interpretation and translation programs have been, in their teaching, focusing on interpretation from B language to A language. However, in China, MTI programs for French-Chinese interpreters tend to give equal or even greater importance to A-B, than to B-A direction, in terms of time and efforts devoted. Is such practice contradictory to the principle of directionality in interpretation? What are the reasons for Chinese universities and institutes to provide bi-directional French-Chinese interpretation training? This paper tries to answer the questions above with an in-depth research on the need for Chinese interpreters to translate into B language in their professional activities.

Keywords: directionality in interpretation, bi-directional interpretation, French-Chinese interpretation teaching, China

Introduction

L'interprétation est une activité impliquant deux ou plusieurs langues. La directionnalité en interprétation, ou « Directionality in interpreting » en anglais, est une notion qui renvoie à la direction dans laquelle l'interprète travaille sur le plan linguistique. Depuis longtemps, la question de directionnalité en interprétation fait l'objet des polémiques dans les milieux académiques et professionnels. Certains traductologues, par exemple ceux de l'école interprétative de la traduction, considèrent que la direction naturelle de l'interprétation est de la langue B¹ (première langue étrangère) vers la langue A (langue maternelle) car d'après eux, l'expression d'un interprète en langue B est rarement susceptible d'atteindre le même niveau que celle des interprètes natifs en ce qui concerne l'exactitude, la fluidité, le naturel, etc. Cependant, certains traductologues ne partagent pas cette idée, par exemple Denissenko (1989) et Williams (1995) préconisent la direction de la langue A vers la langue B, en partant du point de vue de la réception du message. À leurs yeux, la compréhension en langue maternelle est certainement plus aisée, plus juste et plus fine que celle en langue étrangère. C'est pourquoi traduire vers la langue B permet de garantir la bonne compréhension du message original et après de le transmettre de manière fidèle et complète dans la langue d'arrivée.

Bien que ces polémiques soient encore loin de nous conduire à l'unanimité, l'Association internationale des interprètes de conférence (AIIC), qui possède

indéniablement une autorité dans le monde professionnel, a défini au milieu du siècle dernier le principe de traduire de la langue B vers la langue A, du moins au sein des organisations internationales, afin de garantir la qualité de l'activité d'interprétation. De nos jours, ce principe est largement reconnu, accepté et respecté tant par les prestataires de service d'interprétation, les organisations internationales que par les écoles de formation professionnelle des interprètes à l'étranger. Même si ces écoles ont introduit la direction de A vers B dans l'enseignement, aujourd'hui, elles ont encore une attitude très prudente à l'égard de l'interprétation de A vers B et dans certaines d'entre elles, la formation de la simultanée de A vers B n'est pas obligatoire, de sorte que les apprenants puissent consacrer la plus grande partie de leur énergie et de leur temps à la direction de B vers A.

Cependant en Chine, le principe de traduire vers la langue A ne semble pas respecté par les programmes de MTI² dans les écoles de traduction où la direction de A vers B est obligatoire tant pour la consécutive que pour la simultanée. Les écoles de traduction en Chine accordent une importance égale à la direction de A vers B et à celle de B vers A, voire plus grande à cette dernière. C'est évidemment aussi le cas de la formation des interprètes professionnels de la combinaison français-chinois. Par exemple, à l'Institut de traduction et d'interprétation (GIIT) de l'Université des Études internationales de Shanghai (SISU), la direction du chinois vers le français occupe une place tout aussi importante que la direction opposée. Parmi les trois cours hebdomadaires d'interprétation dispensés aux étudiants (qui sont Chinois natifs), deux sont consacrés à la direction du chinois vers le français, soit de A en B. Nous voyons que la pratique pédagogique chinoise, différente de celle des écoles étrangères, n'est pas en conformité avec le principe de directionnalité. Alors pourquoi cette pratique ? A-t-elle des raisons valides ? Dans les pages suivantes, nous tenterons de répondre à ces questions en envisageant les nécessités de traduire vers la langue B sur différents plans.

1. Chinois, langue de « petite diffusion »

Selon la théorie interprétative de traduction, il est préférable de traduire de la langue B vers la langue A. Danica Seleskovitch (2002) et Marianne Lederer (1994 ; 2002), deux représentantes importantes de la théorie interprétative de traduction, ont justifié ce point de vue en partant d'une comparaison entre langue A et langue B au niveau de la compréhension et de l'expression. Selon elles, sur le plan de la compréhension, « on peut parvenir à comprendre la langue et la culture étrangère aussi bien que l'on comprend sa propre langue et sa propre culture » (Lederer, 1994 : 150), alors que sur le plan de la réexpression, il en est quasiment impossible. « L'expression en langue maternelle est toujours supérieure à l'expression en

langue acquise, quel que soit le degré de maîtrise de cette dernière. » (Seleskovitch, Lederer, 2002 : 138). D'où le principe qui veut que l'interprète travaille dans sa langue A. Cependant, Marianne Lederer a avoué que même si la question de la directionnalité en interprétation « est tranchée sur le plan théorique, il subsiste un problème d'ordre pratique » (Lederer, 1994 : 150). À cause de ce problème, le principe d'or de la directionnalité risque de ne pas être respecté, parce que :

On chiffre à quelque 5000 le nombre de langues parlées de par le monde et à environ une vingtaine le nombre de celles que connaissent des sujets de langue maternelle française. Cette proportion est probablement la même pour toutes les langues véhiculaires. Cela signifie que des textes écrits ou des discours prononcés dans les milliers d'autres langues ne peuvent être traduits dans les diverses langues véhiculaires que par des autochtones de la langue de départ, c'est-à-dire par des traducteurs travaillant vers une langue pour eux étrangère, donc de A en B. La réalité des échanges internationaux est telle à l'heure actuelle que, pour de nombreuses 'petites' langues, les traductions sont faites par des traducteurs qui travaillent dans une langue acquise. (Lederer, 1994 : 150).

La langue chinoise fait partie de ces langues de « petite diffusion ». Bien que le chinois soit la langue native de la plus grande population sur notre planète, il n'est pas pour autant une langue de grande diffusion. En dehors de la soi-disant « Grande Chine », peu de personnes savent utiliser le chinois pour communiquer, encore moins pour traduire. Cela explique pourquoi les interprètes natifs chinois sont souvent obligés d'assumer le travail de traduire du chinois vers le français, c'est-à-dire leur langue B. Cette « petite diffusion » de la langue chinoise est la première raison qui a conduit à enfreindre le principe d'or concernant la direction de l'interprétation. D'après nous, ce statut de « petite diffusion » du chinois pourrait d'abord s'expliquer par le modèle gravitationnel de Louis-Jean Calvet (2007). Selon Calvet, la situation mondiale des langues peut être modélisée par le modèle gravitationnel :

Nous avons, au centre, une langue « hypercentrale », l'anglais, pivot de l'ensemble du système, dont les locuteurs manifestent une forte tendance au monolinguisme. Autour de cette langue hypercentrale gravitent une dizaine de langues « supercentrales » (espagnol, français, hindi, arabe, malais...), dont les locuteurs, lorsqu'ils acquièrent une seconde langue, apprennent soit l'anglais soit une langue de même niveau, c'est-à-dire une autre langue supercentrale. Elles sont à leur tour pivot de la gravitation de cent à deux cents langues centrales autour desquelles gravitent enfin six à sept mille langues périphériques. (Calvet, 2007 : 46).

Calvet indique que sous l'influence de la « force gravitationnelle », « grosso modo, l'acquisition d'une langue seconde se fait en allant de la périphérie vers le centre, et que des locuteurs de langues périphériques communiquent par l'intermédiaire d'une langue de niveau supérieur qu'ils utilisent comme véhiculaires » (Calvet, 2007 :47). Autrement dit, les apprenants apprennent en général une langue de niveau supérieur ou au moins du même niveau. Ce qui conduit au fait que, dans les pays des langues périphériques, il y aurait bien des locuteurs qui parlent des langues centrales, par contre dans les pays des langues centrales, rares sont ceux qui maîtrisent des langues périphériques.

C'est le cas du chinois en France. Malgré le fait que le chinois est la langue native de la population la plus nombreuse du monde, ce sont toujours les principales langues occidentales, dont l'anglais et le français qui sont les premières langues internationales. La domination de ces deux langues est essentiellement due à deux raisons : d'une part, l'anglais et le français sont des langues officielles de nombreux pays et régions, de l'autre part, ces deux langues occupent une place importante dans les échanges internationaux. Ainsi, face à la place dominante des langues occidentales, le chinois a occupé pendant longtemps une place marginale dans l'enseignement des langues étrangères en France. Si l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO) a déjà commencé à enseigner le chinois en 1840³, c'est seulement dans la deuxième moitié du 20^e siècle que les cours du chinois ont été introduits, timidement, dans certaines universités françaises (Bellassen, 2018 : 47) ; le chinois en tant qu'une des premières langues étrangères dans les établissements d'enseignement en France est une chose tout à fait récente. Selon les chiffres de Joël Bellassen, même si, entre 2004 et 2016, le nombre des élèves français qui apprennent le chinois au lycée et au collège a augmenté de 600 %, cette langue ne figure qu'au cinquième rang sur la liste des langues étrangères de l'enseignement secondaire, derrière l'anglais, l'allemand, l'espagnol et l'italien (Bellassen, 2018 : 50). Au 21^e siècle, le chinois reste encore une langue relativement peu enseignée et peu apprise dans le monde par rapport à l'anglais et au français.

De plus, aux yeux de ceux qui apprennent le chinois comme langue étrangère, le chinois est une langue très difficile. Pour illustrer cette difficulté, Wang Xiaojun a invoqué une enquête menée par le « Foreign Service Institute » et le « Defense Language Institute ». Selon les résultats de cette enquête, pour atteindre le niveau intermédiaire en chinois, il faut que les apprenants y consacrent au moins 2 205 heures d'études, alors que pour atteindre le même niveau pour d'autres langues telles que le français, l'espagnol, les apprenants n'ont qu'à y consacrer 875 heures (Wang, 2004 : 103). La difficulté du chinois est très dissuasive pour les apprenants et entrave, dans une large mesure, la diffusion de cette langue en France malgré

l'amélioration du statut politico-économique de la Chine sur la scène internationale depuis ces dernières décennies, et aussi malgré tous ses efforts déployés pour l'enseignement du chinois à l'étranger.

Du fait de la faible diffusion du chinois, rares sont les interprètes natifs francophones capables de traduire du chinois vers le français. Ce qui oblige les organisations internationales à recourir systématiquement aux interprètes natifs chinois pour assumer l'interprétation du chinois vers le français, en dépit du principe de directionnalité largement adopté. Par exemple à l'ONU, les interprètes traduisent entre les six langues officielles et théoriquement, ils n'ont qu'à traduire depuis une langue source étrangère vers une langue cible maternelle. Cependant faute d'interprètes ayant une maîtrise suffisante en chinois comme langue B, c'est aux interprètes natifs chinois qu'incombe la tâche de traduire le chinois (langue A) vers une langue pivot (langue B), généralement l'anglais ou le français, pour que leurs homologues natifs étrangers puissent ensuite faire le relais et traduire dans leurs langues maternelles respectives⁴. Nous voyons que le service d'interprétation fourni par les interprètes chinois de la langue A (chinois) vers la langue B (français ou anglais) constitue un maillon clé pour le bon fonctionnement multilingue des organisations internationales. Pour cette raison, les interprètes chinois sont obligés d'être *bidirectionnels*, c'est-à-dire tenus de traduire à la fois *vers et depuis* la langue A, du moins dans l'état actuel des choses.

2. Considérations protocolaires, politiques et diplomatiques

Dans des échanges officiels de haut niveau, les dirigeants ou responsables sont toujours accompagnés de leurs propres interprètes qui, en général, ont la même nationalité que les dirigeants et les responsables. La présence en même temps de deux interprètes qui traduisent chacun pour les dirigeants qu'ils accompagnent respectivement constitue déjà un usage international largement accepté dans le monde diplomatique. Ainsi, lors d'un entretien, les responsables des deux parties s'expriment dans leurs propres langues et les deux interprètes se chargent chacun de traduire - et uniquement traduire - les discours des responsables de leur partie dans la langue de l'autre. C'est-à-dire qu'ils n'assument que la traduction des paroles de leur partie et dans une seule direction, soit vers leur langue B. De ce fait, la directionnalité en interprétation est un problème protocolaire. Traduire vers des langues étrangères, en langue B, est une tâche incontournable qui incombe aux interprètes chinois.

De plus, sur la scène diplomatique, la langue n'est pas simplement un outil de communication, elle est également le symbole de la souveraineté et de la dignité

de l'État. Dans les échanges officiels de haut niveau, la présence d'un interprète originaire du même pays que le locuteur peut aussi assurer que les échanges internationaux se déroulent sur un pied d'égalité. Si un pays est obligé de recourir à l'interprète de l'autre partie, il risque de se trouver dans une position désavantageuse et d'être manipulé par autrui. Dans ce sens-là, la directionnalité en interprétation est aussi un problème politique. Traduire en B est une compétence indispensable et fortement exigée pour les interprètes du milieu diplomatique.

On a recours à son propre interprète également par souci de fidélité et de sûreté. Ici, la fidélité et la sûreté renvoient non seulement à la loyauté morale de l'interprète, mais aussi à la transmission du message original. En effet, dans les échanges politiques et diplomatiques, les mots sont toujours minutieusement pesés avant d'être prononcés. Ils sont souvent dotés de subtiles nuances et de riches connotations. Il est important que dans l'interprétation, ces nuances et ces connotations soient correctement perçues et saisies, afin que la position et l'opinion du locuteur et de la partie qu'il représente soient fidèlement transmises au monde, ce qui pose un grand défi à l'interprète. Cela exige de l'interprète une excellente compétence de compréhension en matière de langue et de culture de départ. Sur ce plan, l'interprète natif possède des atouts indéniables par rapport à ses homologues étrangers. Ce phénomène a aussi suscité l'attention de Daniel Gile, personnalité importante dans le monde académique et professionnel de traduction. Il a indiqué :

A priori, le résultat de cette traduction vers la langue étrangère devrait être moins bon que celui de la traduction vers la langue maternelle. En réalité, il n'en est pas nécessairement ainsi. En effet, il s'avère que contrairement à une idée reçue, les traducteurs, même expérimentés, n'ont pas nécessairement une maîtrise suffisante de leurs langues passives, et leurs traductions comportent parfois des erreurs dues à une connaissance imparfaite du sens ou des usages de certains mots et tournures. Ce handicap en matière de compréhension peut donc peser lourd, parfois au point de réduire à néant l'avantage que donne la production dans la langue maternelle. (Gile, 2005 : 181-182).

Ainsi, nous serions en droit de dire que l'interprétation vers la langue A ne l'emporte pas toujours sur celle vers la langue B, au moins dans ce genre d'échanges diplomatiques où les discours contiennent en général de riches connotations, citations, proverbes et allusions liés à l'histoire et à la culture du pays. C'est une raison supplémentaire de l'utilisation de l'interprétation de la langue A vers la langue B dans les échanges officiels de haut niveau.

Mais, il n'y a pas que cela. De nos jours, dans une nouvelle ère où la Chine devient la deuxième économie du monde, le problème de directionnalité, plus

précisément celui vers la langue B, revêt une nouvelle signification importante : construire et promouvoir l'image de la Chine sur la scène internationale. « L'image d'un pays est la perception affective et l'analyse rationnelle de la communauté internationale vis-à-vis de ce pays, c'est l'impression générale de cette communauté face à la politique, à l'économie, à la culture, à la politique étrangère et aux mœurs de ce pays et de son peuple, c'est l'expression combinée de la vision de soi et de la vision de l'autre⁵. » (Yu, 2017 : 66). Une bonne image est importante pour un pays. D'un côté, sur le plan diplomatique, elle aide à réduire les hostilités et à obtenir le soutien des autres pays, créant ainsi un environnement propice aux affaires étrangères ; de l'autre côté, sur le plan économique, elle facilite la coopération et la compréhension mutuelle, réduisant ainsi le coût de développement du pays. Cependant, ces dernières années, avec le développement rapide de la Chine, notamment dans les domaines économiques, technologiques et militaires, on entend souvent des voix déraisonnables, voire opposées à la Chine, notamment des inquiétudes et des craintes face à la montée de la Chine, des critiques injustifiables qui portent sur les droits de l'Homme, la démocratie, la liberté d'expression, etc. C'est pourquoi la promotion de l'image du pays a suscité beaucoup d'attention des chercheurs et des experts chinois.

En effet, pendant une longue période, l'image de la Chine a été principalement fondée par « les autres » et non par elle-même. Par exemple, sous la dynastie des Yuan, c'est grâce à des récits de Marco Polo, voyageur et marchand italien, que les Européens ont commencé à porter un intérêt à la Chine. À cette époque-là, la Chine était synonyme de prospérité et de richesse. Sous la dynastie des Ming, ce sont des missionnaires et des voyageurs européens s'intéressant à la culture chinoise qui ont levé le voile mystérieux du continent chinois et ont présenté la Chine aux pays européens. Ainsi, l'image de la Chine a été dans la main d'une minorité de gens. À l'arrivée du 20^e siècle, à cause de son retard de développement, la Chine, pays semi-colonial et semi-féodal souffrant de guerres, n'avait pas assez de droits de parole dans les affaires diplomatiques internationales. Ainsi, « du fait de l'écart de puissance par rapport aux autres pays, l'image de la Chine a été en grande partie façonnée par les Occidentaux, qui en ont fait un Orient mystérieux⁶ » (Gao et Liu, 2021 : 6). Aujourd'hui, bien que la discipline de la sinologie soit successivement établie dans de nombreux pays occidentaux et que de plus en plus des gens se sont lancés dans les études sur la Chine, à cause des différents modes de pensée et idéologies, auxquels s'ajoute le fait que la perception est subjective, il se peut que les chercheurs occidentaux portent inconsciemment un certain point de vue partial voire une idée reçue lorsqu'ils parlent de la Chine. En conséquence, leurs points de vue diffusés dans les médias, voie importante pour les Occidentaux afin

de connaître la Chine, exercent une influence considérable sur l'image de la Chine aux yeux des Occidentaux. Le pire, c'est que certains diffusent par malveillance des fausses informations sur la Chine pour complaire à l'idéologie hégémonique de certains pays (Wang, 2018 : 3). C'est la raison pour laquelle il y a des malentendus et des idées reçues dans les connaissances des Occidentaux sur la Chine. Ainsi, il est urgent de promouvoir l'image du pays et faire comprendre la Chine. Pour que l'image de la Chine aux yeux des Occidentaux corresponde à la Chine réelle et que les Occidentaux connaissent mieux la vraie Chine, il faudrait que les histoires et les solutions chinoises soient racontées par les Chinois eux-mêmes, ce qui permet de réaliser le tournant « construire l'image du pays par soi-même ». Comme beaucoup de chercheurs l'indiquent, « la traduction joue un rôle unique dans la construction de l'image du pays » (Wang, 2018 : 3). En tant qu'une des formes de traduction ciblant la propagation à l'étranger, l'activité d'interprétation a aussi son rôle à jouer. Dans les échanges internationaux, lorsque les responsables de la Chine s'expriment en chinois, les interprètes doivent traduire l'esprit chinois et les solutions proposées par la Chine en utilisant des expressions en langue étrangère complètement compréhensibles et acceptables pour les étrangers (Gao et Liu, 2021 : 9). Vu une telle importance, nous aurions le droit de dire que l'interprétation *vers la langue B* a sa raison d'être dans l'enseignement.

3. Besoins du marché

Dans le contexte actuel de la mondialisation, notamment depuis que la Chine a mis en œuvre la stratégie de « Going out » et lance l'initiative de « la Ceinture et la Route », ses échanges avec le reste du monde se multiplient de façon exponentielle et produisent des effets inéluctables sur le marché de l'interprétation, et notamment sur le volume des travaux bi-directionnels.

Selon le résultat d'une enquête effectuée par Wang Enmian concernant les besoins du marché en matière de direction de l'interprétation, la plupart des interprètes questionnés passaient plus de temps à traduire de A en B que de B en A. Cette situation est notamment visible chez les interprètes chinois : 80 % d'entre eux ont déclaré que plus de la moitié de leurs missions sont effectuées de A en B, 16 % ont même indiqué que la proportion des travaux de A en B atteignait 70 % du total de leurs missions (Wang, 2008 : 73).

Le constat de Wang Enmian a été confirmé par *Le rapport d'analyse sur l'industrie de service de traduction en Chine de l'année 2014*⁷. Selon ce rapport, en 2011, la proportion de la traduction du chinois en langue étrangère a dépassé pour la première fois celle en direction inverse et à la fin de l'année 2013, plus de 64 %

des agences de traduction ont enregistré un volume plus important de traduction de A en B que de B en A. Selon *Le rapport sur le développement de l'industrie de service linguistique en Chine de l'année 2019*⁸ publié par « Translators Association of China », la traduction des langues étrangères vers le chinois représentait 43 % du volume total des commandes des agences de traduction et celle du chinois vers des langues étrangères, 41 %, c'est-à-dire que les deux directions se trouvent à peu près sur un pied d'égalité quant à leur volume et donc, sont aussi recherchées l'une que l'autre sur le marché. S'agissant de la combinaison français-chinois, ce même rapport de l'année 2019 indique que le volume de l'interprétation du chinois vers le français est plus important que celui du sens inverse.

Pour mieux comprendre les besoins du marché de l'interprétation entre le chinois et le français en matière de direction de traduction, nous aussi avons mené une enquête par questionnaire auprès de 28 interprètes professionnels ayant le chinois comme langue A et le français comme langue B. 12 de ces 28 interprètes résident en Chine et 16 en Europe. La durée de leurs pratiques professionnelles est assez différente, allant de moins de 5 ans à plus de 20 ans. Le questionnaire qui leur a été distribué est composé de deux parties : la première partie concerne la situation personnelle de l'enquêté et nous permet d'avoir une idée claire sur le parcours professionnel de ce dernier ainsi que sur la généralité du marché de l'interprétation français-chinois. La deuxième partie est dédiée exclusivement à la directionnalité, elle comporte des questions plus précises telles que la proportion de chaque direction dans le volume total des missions d'interprétation au cours des deux dernières années, etc.

Le résultat de cette enquête correspond bien à ce qu'ont révélé les derniers rapports sur le service linguistique en Chine : en ce qui concerne la consécutive, les missions du français vers le chinois (de B en A) sont à peu près aussi nombreuses que celles du chinois vers le français (de A en B) ; s'agissant de la simultanée, les missions du chinois vers le français (de A en B) sont légèrement plus nombreuses que celles du français vers le chinois (de B en A), 51,57 % contre 48,43 % du total. Nous pouvons donc dire que sur le marché de l'interprétation chinois-français, consécutive et simultanée confondues, la direction de A en B occupe une proportion importante.

De plus, 64 % des interprètes interrogés déclarent que dans la consécutive, ils ont plus de missions de A vers B que dans la direction inverse, tandis que dans la simultanée, cette proportion s'élève à 71 %. Il y a même 40 % de répondants qui affirment que les missions de A vers B occupent 60 % voire 80 % du total de leurs commandes. L'importance du besoin de l'interprétation de A vers B est donc très claire.

En procédant à un examen approfondi des profils des interprètes interrogés, nous avons découvert que parmi les interprètes qui affirment avoir plus de travail du chinois vers le français (de A vers B), nombreux sont basés en Chine. Cependant, ceux qui disent le contraire exercent la plupart du temps en Europe. Cela étant, force est de constater un point commun chez ces derniers : ils travaillent presque tous pour des organisations internationales où le volume d'activité du chinois vers le français dépend dans une large mesure du nombre et de la fréquence des discours des représentants chinois. Évidemment, les discours en chinois n'occupent qu'une partie minoritaire dans la totalité des discours à interpréter. En conséquence, il est naturel qu'ils aient moins à traduire du chinois vers le français (de A vers B) et beaucoup plus du français vers le chinois (de B vers A). Autrement dit, à l'exception de cette minorité d'interprètes travaillant pour les organisations internationales, bon nombre ont plus de travail du chinois vers le français (de A vers B), notamment ceux qui exercent sur le marché chinois.

En plus du besoin du marché en matière de direction de l'interprétation, le coût de la prestation est aussi un facteur non négligeable qui explique le paradoxe qui existe entre le principe de directionnalité et la réalité. Afin de réduire le coût de l'événement ou d'augmenter la marge de bénéfice, beaucoup de clients, notamment les agences de traduction, demandent aux interprètes de traduire dans les deux sens. Ce qui leur permettrait d'économiser la moitié des dépenses générées d'une part par le nombre des interprètes natifs, et d'autre part par les équipements nécessaires à l'interprétation (notamment quand elle est simultanée).

À toutes ces raisons évoquées ci-dessus, s'ajoutent encore des contraintes juridiques qui s'imposent sur l'emploi des interprètes étrangers en Chine. En effet, selon *Le Règlement sur la gestion des travailleurs étrangers en Chine*⁹(ci-après le Règlement) mis en place par le Ministère chinois des Ressources humaines et de la Protection sociale, les ressortissants étrangers sans droit de résidence en Chine doivent remplir les conditions requises pour obtenir le droit de travailler en Chine. Selon l'article 7 de ce *Règlement*, les ressortissants étrangers doivent avoir un organisme d'accueil en Chine. De plus, ils doivent être titulaires d'un visa de type Z en cours de validité, d'un permis de travail émis par les autorités locales après leur arrivée en Chine et aussi d'un titre de séjour. *Le Règlement* insiste que toute personne de nationalité étrangère qui n'a pas le titre de séjour et le permis de travail, est interdite de pratiquer sur le marché chinois une quelconque activité professionnelle à titre rémunérateur¹⁰. De ce fait, compte tenu de la rigueur des textes et de la complexité de la procédure juridique, embaucher un interprète étranger n'est pas simple. Ce qui explique pourquoi nous voyons rarement travailler les interprètes étrangers sur le marché chinois, encore moins ceux de combinaison

français-chinois. Le marché chinois ne peut donc pas compter sur les interprètes natifs francophones pour assurer l'interprétation du chinois vers le français. C'est aux interprètes natifs chinois de combler cette lacune.

Pour toutes ces raisons, nous serions en droit de dire que traduire vers le français (langue B) est monnaie courante pour les interprètes chinois, et également un « nécessaire » sur le marché chinois.

Conclusion : programme bi-directionnel, une nécessité dans la formation d'interprètes professionnels de combinaison français-chinois en Chine

Dans le contexte chinois actuel des activités d'interprétation de combinaison français-chinois, le principe de traduire vers la langue A n'est qu'une utopie irréalisable et s'avère inadapté aux besoins du marché. De nombreux facteurs expliquent cette situation : le statut de langue de petite diffusion du chinois, les considérations protocolaires, politiques et diplomatiques, les besoins importants du marché chinois en matière d'interprétation du chinois vers le français, etc. Pour toutes ces raisons, l'interprétation en langue B est devenue une nécessité et également un choix privilégié. Ce qui, évidemment, n'est pas sans effet sur la formation des interprètes professionnels en Chine.

Pour s'adapter à la réalité de l'activité d'interprétation chinois-français et répondre aux besoins du marché, les écoles de traduction chinoises accordent une importance égale à la traduction en A et en B et ceci à l'encontre du principe d'or sur la directionnalité de l'interprétation. Cette formation bi-directionnelle vise à renforcer la compétence des étudiants à traduire dans toutes les directions et donc, à mieux les préparer aux missions futures de natures et de types différents. Bien entendu, cette formation bi-directionnelle confronte les écoles de traduction chinoises à de grands défis, tant sur le plan de la qualité du corps enseignant que sur celui des méthodes pédagogiques, mais ce sont des défis à relever¹¹.

Bibliographie

- Bellassen, J. 2018. « 法国汉语教育的起源与发展 » (L'origine et le développement de l'enseignement du chinois en France). *Chinese Language in the World*, no 4, p. 43-51.
- Calvet, L.-J. 2007. « La mondialisation au filtre des traductions ». *Hermès*, no 49, p.45-57.
- Denissenko, J. 1989. Communicative and Interpretative Linguistics. In : *The Theoretical and Practical Aspects of Teaching Conference Interpretation*. Udine : Campanotte, p. 155-157.
- Gao, B-p., Liu, W-t. 2021. « 新媒体语境下国家形象构建中的外宣翻译论析 » (Traduction de *wàixuān* dans la construction de l'image du pays dans le contexte des nouveaux médias). *Journal of Shaanxi Academy of Governance*, vol.35, no 3, p. 5-9.
- Gile, D. 1995. *Basic concepts and Model for Interpreter and Translators Training*. Amsterdam/ Philadelphia: John Benjamins.

- Gile, D. 2005. Directionality in Conference Interpreting: A Cognitive View. In: *Directionality in Interpreting. The 'Retour' or the Native?*. Ghent : Communication and Cognition, p. 9-26.
- Gile, D. 2005. *La traduction. La comprendre, l'apprendre*. Paris : Presses Universitaires de Paris.
- Lederer, M. 1994. *La traduction d'aujourd'hui : le modèle interprétatif*. Paris : Hachette.
- Selescovitch, D., Lederer, M. 2002. *Pédagogie raisonnée de l'interprétation*. Paris : Didier Érudition.
- Wang, E-m. 2008. «从母语译入外语：东亚三国的经验对比» (Traduire de la langue maternelle en langue étrangère : études comparatives impliquant des interprètes de trois pays de l'Asie de l'Est). *Chinese Translators Journal* n°1, p. 72-75.
- Wang, N. 2018. «翻译与国家形象的构建及海外传播» (Traduction, construction de l'image de la Chine et sa diffusion à l'étranger). *Foreign Language Education*, vol 39, no 5, p.1-6.
- Wang, X-j. 2004. «美国中文教学的理论与实践» (La théorie et la pratique de l'enseignement du chinois aux États-Unis). *Chinese Teaching in the World*, no 67, p. 100-104.
- Williams, S. 1995. « Research on Bilingualism and Its Relevance for Interpreting ». *Journal of Linguistic*, no 15, p. 143-155.
- Yu, B. 2017. «国家形象构建视角下两会记者招待会口译研究» (Les études sur l'interprétation en Conférence de presse des sessions de l'APN et de la CCPPC sous l'angle de la construction de l'image du pays). *Youth Journalist*, no 33, p. 66-67.

Notes

1. Pour distinguer les deux directions de l'interprétation, le présent article utilise la terminologie proposée par l'AIC. La langue A est la langue maternelle (ou son équivalent) de l'interprète dans laquelle il traduit à partir de toutes les autres langues de travail, en consécutive ou en simultanée. La langue B est la langue dans laquelle l'interprète s'exprime naturellement sans qu'elle soit sa langue maternelle. Voir le site de l'AIC : <https://aiic.org/site/world/conference/glossary> [consultée le 2 février 2022].
2. « Master of Translation and Interpreting (MTI) ».
3. Voir le site du Département d'études chinoises de l'INALCO : <http://www.inalco.fr/departement/etudes-chinoises> [consultée le 2 janvier 2022].
4. Voir le site du Département de l'Assemblée générale et de la gestion des conférences de l'ONU : <https://www.un.org/dgacm/fr/content/interpretation> [consultée le 28 janvier 2021].
5. Traduit en français par l'auteur du présent article, texte original : “国家形象是国际社会对一个国家的感性认知和理性评价, 是对一国及其民众的政治、经济、文化、外交和社会生活等各个方面的综合印象, 是自我镜像和他者镜像的综合体现。”
6. Traduit en français par l'auteur du présent article, texte original : “由于国家实力悬殊, 过去我国的形象很大程度上是由西方国家执笔的‘神秘东方’。”
7. 《中国翻译服务业分析报告 2014》. Traduit en français par l'auteur du présent article.
8. 中国语言服务行业发展报告 2019》. Traduit en français par l'auteur du présent article.
9. 《外国人在中国就业管理规定》. Traduit en français par l'auteur du présent article.
10. Voir le site du Ministère des Ressources humaines et de la Protection sociale de Chine : http://www.mohrss.gov.cn/SYrlzyshshzbz/zcfg/flfg/gz/201704/t20170413_269433.html [consultée le 28 avril 2022].
11. Cette étude est subventionnée par le Fonds de recherche fondamentale des universités centrales (JKS02222201). (本研究得到中央高校基本科研业务经费专项资金资助, 项目编号JKS02222201).